

Rendez-vous du cinéma québécois Accommodements et couacs

Luc Chaput

Number 254, May–June 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47266ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2008). Rendez-vous du cinéma québécois : accommodements et couacs. *Séquences*, (254), 4–4.

RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

ACCOMMODEMENTS ET COUACS

Rencontre du milieu cinématographique québécois, occasion pour de jeunes et plus expérimentés cinéastes et autres artisans de se côtoyer, de présenter et de visionner leurs œuvres, de prendre ainsi le pouls d'un public qui remplit les salles pour rattraper les derniers succès ou dénicher, dans les programmes de courts, le prochain cinéaste à surveiller, les Rendez-vous ont maintenant atteint leur vitesse de croisière, même si cette année, deux couacs se sont fait ressentir. Le refus de Denys Arcand d'accepter les journalistes à sa leçon de scénario a été très mal perçu par le milieu et la direction des Rendez-vous a pris du temps à réagir. D'ailleurs, on peut signaler au réalisateur que s'il trouve les journalistes peu éduqués ou incompetents, raison de plus pour les accepter à une leçon. La démission de Malcolm Guy, pour raisons idéologiques, du jury du Prix de la tolérance pendant les Rendez-vous a créé un malaise qu'il faudra dissiper d'ici l'an prochain.

LUC CHAPUT

Le jury AQCC du court / moyen métrage a décerné son prix *ex aequo* à deux films qui montrent une vision plus optimiste que d'habitude basée sur le dialogue et l'ouverture tout en décrivant avec réalisme les situations d'accommodements raisonnables : *Québec, lieu de passage* de Martine Asselin et Éric Martin, employant une bande-son où fusent les raps positifs et ironiques et *Sans réserve* de Patrick Pellegrino, montrant le tenace combat de Jimmy Papatie pour transformer Kitcisakik, vu dans **Le Peuple invisible** de Desjardins et Monderie, en un lieu serein appelé Wanaki.

Vladimir Jovic, qui tente de faire parler les personnes traumatisées par ce conflit. L'on peut avoir été tout aussi bien, à certains moments de la guerre, victime ou bourreau et le film nous en donne avec discrétion des exemples frappants glanés dans les villages ou les grandes villes. Pour exorciser ces traumatismes, certains à Dubrovnik, en Croatie, dans les ruines de l'hôtel Orlando, préfèrent jouer avec des fusils à balles de peinture. La cinéaste Jelena Popovic s'introduit lentement dans ce groupe pour comprendre ce qui a bien pu arriver à ces *Chevaliers d'Orlando*. Certains de leurs récits sont tout aussi terribles que dans *Le psy...*

Les Rendez-vous servent aussi de lieu de première mondiale dans une salle de cinéma à des œuvres qui, produites pour la télé, y passeront souvent trop rapidement sans qu'une véritable carrière en salle ait été envisagée. Ainsi **Le Lendemain de la fête** de Stefan Miljevic est un documentaire éminemment original sur la préparation et les répétitions de cette pièce mise en scène par Claude Poissant du théâtre PÂP à partir du livre éponyme de Jonathan Harnois. Le réalisateur ménage des moments de pause dans la marche vers la première en intégrant des entrevues avec des témoins, puis insère les moments charnières de l'histoire dans des lieux réels, dans une mise en images précise de Jonathan Decoste. Le suicide chez les jeunes et la perte incompréhensible et incommensurable d'un être cher y sont abordés d'une manière plus distanciée mais tout aussi prenante que dans le désormais célèbre **Tout est parfait**, qui avait ouvert les Rendez-vous.

Lieu d'échanges, les Rendez-vous nous ont aussi permis de voir l'émouvant documentaire d'Helen Doyle, **Birlyant, une histoire tchéchène**. sur cette musicienne, Birlyant Ramzaeva, qui semble avoir, dans son pays déchiré, dévasté et depuis trop longtemps meurtri, le statut de Pauline Julien et d'Ella Fitzgerald réunies, ou même d'Oum Khalsoum. À partir d'une rencontre fortuite, la cinéaste et la musicienne se sont liées d'amitié et Helen Doyle alterne les scènes joyeuses de retrouvailles avec des documents d'une horreur innommable sur le conflit pour donner à cette femme voix au chapitre. Le film se terminait et nous avons eu droit à un court mais magique concert de Birlyant, qui demeure maintenant au Québec.



Le Psy, la victime et le bourreau

Les Rendez-vous servent aussi de lieu de première mondiale dans une salle de cinéma à des œuvres qui, produites pour la télé, y passeront souvent trop rapidement sans qu'une véritable carrière en salle ait été envisagée.

À côté des films sur des sujets géographiquement québécois, de nombreux autres exploraient notre planète. Parmi ce nombre, deux de l'ONF revenaient sur la Yougoslavie d'après la guerre civile des années 90, aux blessures pas encore cicatrisées. L'écrivain et réalisateur David Homel, dans *Le Psy, la victime et le bourreau*, montre le travail du psychiatre de Belgrade